



DOSSIER

2021 : l'année jacquaire,
une année sur les chemins
de saint Jacques

p. 68-70 • L'année jacquaire : à la découverte de saint Jacques

p. 71-73 • Le pèlerinage au fil des siècles

p. 74-75 • Les chemins de Saint-Jacques

p. 76-77 • Interview : vivre l'expérience de marcher
sur les chemins de Saint-Jacques

L'année jacquaire :

à la découverte de saint Jacques

Si on partait pour Compostelle ? 2021 est une année jacquaire : une année où la fête de saint Jacques (le 25 juillet) tombe un dimanche. Événement rare ! C'est une année jubilaire (un mot qui veut dire à la fois « anniversaire » et « grande joie »). La prochaine fois, ce sera en 2027 ! L'année jacquaire est un temps de fête et de grâce à Compostelle, la cathédrale ouvre alors grande sa « porte sainte », une porte spéciale qui n'est ouverte que cette année-là, pour accueillir les pèlerins. Cette année est traditionnellement marquée par des festivals, expositions, spectacles sur les routes de Saint-Jacques. Magnificat Junior te propose de découvrir ce pèlerinage, et pourquoi pas, de laisser mûrir l'envie de partir un jour, sac au dos !

N.B. : En raison de la crise sanitaire, le pape François a décidé de prolonger les grâces de l'année jacquaire jusqu'en 2022, car l'incertitude plane encore sur les pèlerinages de cet été.

Où se trouve Saint-Jacques-de-Compostelle ?

Cette ville de 100 000 habitants est située en **Galice**, région du nord-ouest de l'Espagne. Son nom espagnol est *Santiago de Compostela* (contraction de *Sant'lago* : saint Jacques).





Qui est saint Jacques ?

C'est **Jacques , fils de Zébédée**, l'un des **douze disciples**, frère de Jean. Avec Pierre et Jean, il est témoin privilégié de moments clés de la vie de Jésus : la résurrection de la fille de Jaïre, la Transfiguration, la prière au jardin des Oliviers. Après la résurrection, comme les autres Apôtres, il reçoit l'Esprit Saint le jour de la **Pentecôte**. Le Nouveau Testament évoque son martyre à Jérusalem en 44. La tradition rapporte qu'avant de mourir, **il serait allé évangéliser l'Espagne**. C'est pourquoi ses compagnons auraient transporté son corps là-bas après son martyre, afin de l'enterrer dans sa terre de **mission**.

Des lumières dans la nuit

Entre 820 et 830, **l'ermite Pélage** vit retiré au fond des bois. Une nuit, il est tiré de son sommeil par un **chant inouï** : ce sont des voix d'anges qui lui font dresser l'oreille ! Et dans la direction où résonne cette mélodie, de mystérieuses lumières resplendent... Intrigué par ce prodige, Pélage se met en chemin pour aller y regarder de plus près. Il aboutit à un **champ** où, après son signalement, on découvre des ossements. L'évêque du lieu les attribue aussitôt à l'apôtre Jacques. Le roi Alphonse II fait alors édifier une église à cet endroit. Compostelle prend une importance symbolique dans la lutte contre les Maures musulmans : ceux-ci occupent l'Espagne depuis l'an 711 et le roi Alphonse II s'est donné pour but de les chasser. Vénérer saint Jacques comme **protecteur de l'Espagne**, et détenir ses reliques, c'est donner du courage aux troupes chrétiennes !

EST-CE VRAIMENT LE TOMBEAU DE SAINT JACQUES ?

Non, d'après les historiens ! D'ailleurs, quand le pape Jean-Paul II se rend à Compostelle en 1982, il ne parle pas des reliques, ce qui ne l'empêche pas d'honorer la mémoire de ce grand apôtre. Mais en fait, la question des reliques n'est pas essentielle. Depuis plus de mille ans, ce pèlerinage permet aux croyants de donner du temps à Dieu en marchant, en priant, en méditant sa parole. Ce pèlerinage est un vrai trait d'union avec le ciel. C'est le principal, tu ne trouves pas ?



La cathédrale actuelle

La première **église** bâtie sous le règne d'Alphonse II a été remplacée par une cathédrale dont la construction a commencé en 1098 et a duré jusqu'en 1428. Elle est de **style roman** – c'est l'un des plus vastes sanctuaires romans d'Europe – mais elle a été complétée au XVIII^e siècle par une **façade baroque** richement ornementée.



LE BOTAFUMEIRO

Lors des années jacquaires, la cathédrale met quotidiennement en service le célèbre *botafumeiro*, un encensoir colossal conçu au XIX^e siècle pour parfumer la nef et combattre... hum... l'odeur de la foule : car des pèlerins qui marchent depuis des semaines ne sentent pas la rose ! Aussi n'a-t-on pas lésiné sur les dimensions du *botafumeiro*. 1,60 m de haut, 54 kg de métal : il faut huit hommes pour mettre en mouvement la corde qui va balancer ce géant au-dessus de la tête des fidèles sur une trajectoire de 65 m.



Le pèlerinage au fil des siècles

Des foules de pèlerins ont sillonné l'Europe depuis mille ans pour se rendre à Saint-Jacques (voir la carte page suivante). Cette longue et riche histoire se poursuit aujourd'hui. Qu'est-ce qui pousse un pèlerin à oser ce défi physique et spirituel ? Quel est le sens de son voyage ?

Un pèlerinage qui s'est inscrit dans le paysage

Le rayonnement de Compostelle a été immense au **Moyen Âge**, surtout lorsque Jérusalem est devenue inaccessible à cause de l'invasion des armées turques au XI^e siècle. Le long des routes, notamment sur le **Camino francés** (chemin des Francs) qui traverse le nord de l'Espagne, ont fleuri des abbayes, églises, hospices, ponts, et même des villes qui facilitent le voyage. Tu pourras admirer cette richesse architecturale si tu prends un jour, toi aussi, ton bâton de pèlerin !

GODESCALC. PÈLERIN MITRÉ

Godescalc : drôle de prénom ! C'est ainsi que s'appelle l'évêque du Puy-en-Velay qui se rend à Compostelle en 950. Sous son impulsion, le Puy devient l'un des principaux points de départ du pèlerinage. Il faut alors une grande endurance pour entreprendre ce voyage, car le retour se fait aussi à pied !

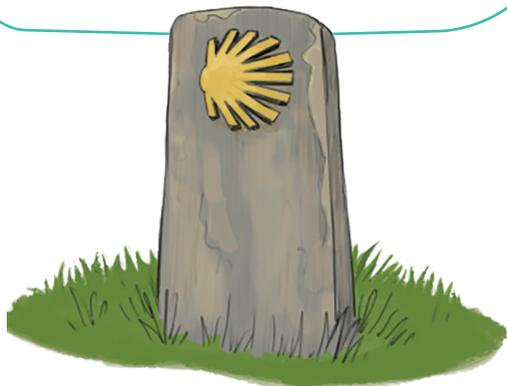


Déclin et renaissance du pèlerinage

Le pèlerinage vers Saint-Jacques décline après l'époque médiévale. Il n'attire plus beaucoup... jusqu'à la fin du xx^e siècle, où il est **redécouvert**. Et quel succès depuis ! Il faut dire que la **beauté** des itinéraires séduit aussi des foules de randonneurs non croyants. En 1998, l'Unesco a inscrit l'ensemble des chemins de Saint-Jacques sur sa célèbre liste du « patrimoine mondial », c'est-à-dire des trésors culturels du monde entier. Un coup de pub supplémentaire qui attire des marcheurs de tous les horizons !

LA COQUILLE SAINT-JACQUES

Les pèlerins du Moyen Âge avaient coutume de poursuivre leur marche jusqu'au superbe cap Finisterre au-delà de Compostelle. Ils rapportaient une coquille du bord de mer pour prouver qu'ils s'étaient rendus à Saint-Jacques. Voilà pourquoi ce coquillage est devenu l'emblème du pèlerinage.



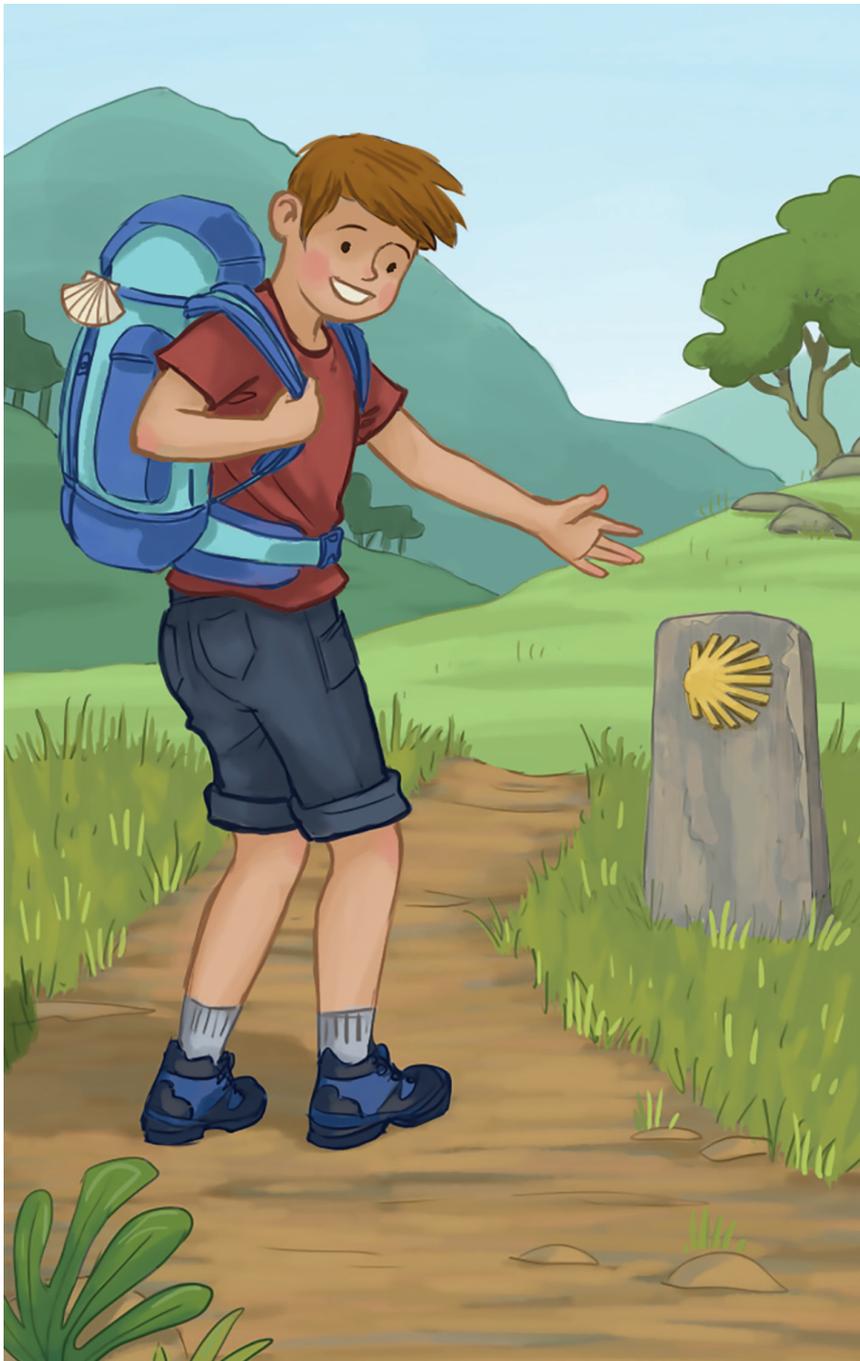
Partir en pèlerinage, pourquoi ?

Le pape **Jean-Paul II** décrivait ainsi la démarche (et la marche !) d'un pèlerin :
« Le pèlerinage symbolise votre vie. Il signifie que vous ne voulez pas vous installer, que vous résistez à tout ce qui tend à émousser vos énergies, à étouffer vos questions, à fermer votre horizon. Il s'agit de se mettre en route en acceptant le défi des intempéries, d'affronter les obstacles - et d'abord ceux de notre fragilité -, de persévérer jusqu'au but. »

(Discours du 8 octobre 1988, Strasbourg.)

Un chemin vers le Seigneur

Pour un **croyant**, l'effort et la frugalité des journées de pèlerinage sont un moyen de se mettre **en route vers Dieu**. Le rythme lent de la marche donne le temps de **prier**, de **réfléchir**, de **lire** et **méditer** des passages de la Bible, de **se recentrer** sur l'essentiel. Le pèlerin choisit une destination liée à la vie d'un saint (Compostelle, Assise), à l'histoire de l'Église (Rome), à la Vierge Marie (Lourdes, Fatima) ou, bien sûr, à Jésus (Terre sainte). Mais quel que soit le but et la longueur de sa route, il cherche par-dessus tout **à se rapprocher du Seigneur**, un peu comme le fils prodigue qui chemine vers son père. Dieu attend, les bras ouverts, le pèlerin qui vient à lui d'un cœur sincère et humble !



Quelques questions

Et toi, as-tu déjà participé à un pèlerinage, en famille, au catéchisme, dans le cadre d'un mouvement scout ? Si oui, qu'en as-tu retenu ? Est-ce que ça t'inspire le désir de recommencer ? Sinon, as-tu envie de te lancer dans l'aventure un jour ? Vers quel lieu de pèlerinage aimerais-tu aller quand tu en auras l'occasion ? Pourquoi ?



Les chemins de Saint-Jacques

Connais-tu l'expression « Tous les chemins mènent à Rome » ? Il y en a aussi beaucoup qui vont à Saint-Jacques : vois cet impressionnant réseau de chemins jacquaires qui sillonnent l'Europe !

Légende de la carte

Parcours possibles vers Compostelle. À la frontière espagnole, les chemins convergent en deux itinéraires principaux : le célèbre *Camino Francés* ou la variante par la côte.

LE NOM

« Un Jacquet » : c'est le surnom que l'on donne au pèlerin de Saint-Jacques. Mais n'essaie pas de l'utiliser au féminin, il n'existe pas.

Saint-Jacques-de-Compostelle

La coquille

Les chemins de Saint-Jacques sont balisés par une coquille en bronze. On la croise, scellée entre les pavés, dans les rues de Bruxelles, comme à Tours ou à Bordeaux. Elle pourrait bientôt faire son apparition à Paris où elle ne figure pas encore, alors que le chemin de Saint-Jacques traverse le centre de la capitale.



PORTUGAL

ESPAGNE

Bilbao

Léon

Pampelune

Madrid

LÉGENDES

- différents chemins de Saint-Jacques
- chemin au départ du Puy-en-Velay
- les chemins espagnols, par Pampelune : le *Camino Francés*
- d'autres grands chemins qui partent de France



Pèlerins du bout du monde

Plus de 300 000 pèlerins (avant la crise sanitaire) convergeaient chaque année vers Saint-Jacques. Parmi eux, un nombre croissant d'Américains, de Canadiens, d'Australiens ou encore de Japonais.

Interview

Vivre l'expérience de marcher sur les chemins de Saint-Jacques

Avec la famille de Joseph et Anne-Sophie de Malaussène

Vous êtes quatre familles à marcher vers Saint-Jacques en parcourant chaque été, pendant une semaine, environ 120 kilomètres. C'est formidable !

Oui. Ce sont les parrains et marraines de nos enfants ; des amis proches mais qui vivent aujourd'hui loin les uns des autres. Il n'y a rien de tel qu'un pèlerinage ensemble pour se retrouver ! La crise sanitaire nous a empêchés de marcher l'été dernier, mais on espère bien repartir cette année.

Où a commencé votre pèlerinage ?

Au Puy-en-Velay, en 2009. On a reçu la bénédiction des pèlerins lors d'une messe, et on s'est mis en chemin. Les premiers pas font un drôle d'effet quand on pense à la route qui nous attend ! Au début, on portait nos bébés sur les épaules. Douze ans plus tard, nous sommes toujours 8 adultes, mais avec 19 enfants de 16 à 2 ans... et 5 ânes, pour le plus grand bonheur de tous.

Dans les Pyrénées, les chemins doivent être raides !

Oui. Et la chaleur écrasante. Mais c'est tellement beau ! Chaque jour on admire des paysages superbes, des chevaux sauvages, des vautours... La faune et la flore de ces montagnes sont d'une richesse extraordinaire.

Vous dormez dans des gîtes ?

Rarement, à cause de notre nombre. La plupart du temps, on fait halte dans des clairières ou sur des terrains prêtés par les mairies des petits villages. On dresse les tentes... ou pas ! Les enfants préfèrent dormir à la belle étoile.



Pouvez-vous évoquer quelques joies quotidiennes de votre pèlerinage ?

Ces nuits à la belle étoile. Les jeux d'eau quand on trouve une fontaine. L'arrivée à l'étape au soleil couchant, surtout quand l'herbe est grasse et moelleuse ! Les veillées organisées tour à tour par les filles, les garçons, les parents. Les discussions qu'on peut avoir en marchant. Les glaces qu'on s'offre en traversant un village ! Et à la fin de la semaine, le trajet en voiture en sens inverse : c'est l'occasion de revoir chaque endroit, de se rappeler ce qu'on y a vécu de beau.



Est-ce que vous arrivez à prier ensemble ?

On commence la journée par la belle prière de *l'Angélu*s. Le soir, une autre prière nous réunit pour rendre grâce. Pendant la marche, on aime s'arrêter dans les petites églises de village et prendre un chant à plu-

sieurs voix. Le reste du temps, chacun se sent libre de prier quand il veut. De toute façon, la marche, la fatigue, les ampoules, le fait de renoncer au confort... On vit déjà tout ça comme une offrande.

Racontez-nous une belle rencontre ?

Celle d'un Japonais qui n'était pas pèlerin mais qui marchait vers Saint-Jacques pour le plaisir de la randonnée. On l'a retrouvé



plusieurs jours de suite. Il ne parlait pas un mot de français, mais il fabriquait des origamis, qui ont créé du lien. Il a offert à chaque enfant une colombe en papier pour décorer leur bâton de marche ! Dans les villages, on rencontre des gens accueillants, qui offrent des mirabelles ou des verres de grenadine, eux qui doivent pourtant voir passer tant de monde...

Ce pèlerinage doit vous constituer des souvenirs familiaux très forts ?

Oui ! C'est un trésor pour toute l'année. Pourtant, à chaque fois, il faut se forcer un peu à partir au moment de charger la voiture, accepter la fatigue, la chaleur, l'inconfort au début de nos vacances ! Mais ça ne dure pas.

Que vous apprend ce pèlerinage ?

Il nous fait savourer la joie des choses simples – par exemple, le plus commun des gâteaux a un goût fabuleux après une journée de marche. Il nous aide à redécouvrir la sobriété : une semaine sans téléphone pour être vraiment présents à nos amis, à tout ce qu'on vit. Il nous apprend aussi à nous émerveiller devant la nature comme devant l'architecture, au fil des lieux visités. Oui, ce sont de grandes joies !